

F MANDEVILLE, *La fable des abeilles* (1714) : Les vices au service de la prospérité

Un nombreux essaim d'abeilles habitait une ruche spacieuse. Là, dans une heureuse abondance, elles vivaient tranquilles. Ces insectes, célèbres par leurs lois, ne l'étaient pas moins par le succès de leurs armes et par la manière dont ils se multipliaient. Leur domicile était un séminaire parfait de science et d'industrie. Jamais abeilles ne vécurent sous un plus sage gouvernement. Cependant, jamais il n'y en eut de plus inconstantes et de moins satisfaites. (...)

Les fourberies des différents Corps conservaient le tout, quoique chaque citoyen s'en plaignît. L'harmonie dans un concert résulte d'une combinaison de sons qui sont directement opposés. Ainsi les membres de la société, en suivant des routes absolument contraires, s'aidaient comme en dépit d'eux-mêmes. La tempérance et la sobriété des uns facilitaient l'ivrognerie et la glotonnerie des autres. L'avarice, cette funeste racine de tous les maux, ce vice dénaturé et diabolique, était corrélé au noble défaut de prodigalité. Le luxe fastueux des uns occupait des millions de pauvres pour le satisfaire. La vanité, passion si détestée, donnait de l'occupation à un plus grand nombre encore. L'envie même, l'amour-propre et la vanité, fers de lance de l'industrie, faisaient fleuri les arts et le commerce. Les extravagances dans le manger et dans la diversité de mets, la somptuosité dans les équipages et des les ameublements, malgré leur ridicule, faisaient la meilleure partie du négoce. (...)

C'est ainsi que le vice produisant la ruse, et que la ruse se joignant à l'industrie, on vit peu à peu la ruche abonder de toutes les commodités de la vie. Les plaisirs réels, les douceurs de la vie, l'aise et le repos étaient devenus des biens si communs que les pauvres même vivaient plus agréablement que les riches ne le faisaient auparavant. On ne pouvait rien ajouter au bonheur de cette société.

G SMITH, *Théorie des sentiments moraux* (1759) : Les vices au service de la vertu

Là où l'assistance nécessaire est réciproquement offerte par amour, gratitude, amitié et estime, la société est florissante et heureuse. Tous ses différents membres sont attachés les uns aux autres par les liens agréables de l'amour et de l'affection ; et ils sont, en quelque manière, attirés vers un centre commun de bons offices mutuels.

Mais même si l'assistance nécessaire n'est pas proposée pour des motifs si désintéressés et si généreux, s'il n'y a pas d'amour et d'affection réciproques entre les différents membres de la société, celle-ci, bien que moins heureuse et moins agréable, ne sera pas nécessairement dissoute. La société peut se maintenir entre différents hommes comme entre différents marchands, à partir du sens de son utilité, sans aucun lien réciproque d'amour ou d'affection. Et quoique l'homme qui en est membre n'est lié par aucune obligation, ni par aucune forme de gratitude vis-à-vis d'autrui, la société peut toujours être soutenue par l'échange mercenaire de bons offices selon des valeurs convenues.

H SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) : L'égoïsme, au principe de l'échange marchand

L'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il leur persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque ; le sens de la proposition est ceci : *Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même* ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont si nécessaires, s'obtient de cette façon.

Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.